

CRITIQUE, Opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 25 juin 20223. VERDI : La Traviata. E. Kamani, M. Rojas, G. Myshketa... J. F. Sivadier / M. Gardolinska.

Taillée sur mesure pour Nathalie Dessay lors de l'édition 2011 du Festival d'Aix-en-Provence, cette production de « La Traviata » de Verdi – en coproduction avec la Wiener Staatsoper, le Théâtre de Caen et l'Opéra de Dijon et signée par l'homme de théâtre français **Jean-François Sivadier** – est reprise ces jours-ci à l'Opéra National de Lorraine, douze ans après avoir été étrennée à Aix. Nous avons eu la chance d'assister à la création aixoise, et nous devons bien avouer que la soprano albanaise Enkeleda Kamani, inconnue sous nos latitudes, convainc bien plus que son illustre consœur – car disposant d'un matériel vocal autrement plus adapté à la tessiture de ce rôle redoutable qui exige trois voix différentes, et avec des qualités de comédienne par ailleurs quasi idoines.

**Convaincante Traviata à Nancy
vocalisation impeccable,**

piani divinément dosés...
Enkeleda Kamani, un nom à retenir !



Enkeleda Kamani, un nom à retenir donc ! Cette soprano originaire de Tirana, qui a intégré en 2017 la prestigieuse Académie de l'Opéra studio de La Scala de Milan, possède un séduisant timbre cuivré et dispose d'un métier déjà très sûr (elle n'a que 32 ans !). Le premier acte ne met en péril ni son émission, homogène et libre dans le registre aigu (le « Sempre libera » est couronné d'un magnifique contre-mi bémol), ni une vocalisation aussi impeccable que puissamment projetée. L'évolution du personnage, de l'étourdissement passionnel à l'abattement et à la déréliction, du renoncement à l'amour jusqu'à la douleur et la mort, s'inscrit avec

justesse et pudeur dans le cadre épuré voulu par la mise en scène. Les accents toujours justes de la cantatrice trouvent à se déployer dans les grands moments de ferveur comme « Amami Alfredo », d'un puissant effet en termes de puissance dramatique. Tout ce qui est écrit piano legato est également chanté avec un superbe raffinement tel le « Dite alla giovine », aux piani divinement dosés. Les colorations d'« Addio del passato » sont remarquables de variété et concourent à rendre très émouvante la mort de la phtisique, ici vécue de l'intérieur. Elle récolte un triomphe aussi chaleureux que mérité au moment des saluts !

Avec un format vocal particulièrement ample, le ténor mexicain **Mario Rojas** possède également l'art et les moyens de camper un Alfredo d'une vocalité infaillible (le contre-ut de la cabalette !). Son timbre solaire, contrôlé par une technique déjà aguerrie, et son impressionnant contrôle du souffle, lorsqu'il entonne par exemple le fameux « De' miei bollenti spiriti », font de ce jeune chanteur un Alfredo particulièrement exaltant. Baryton verdien des plus convaincants, **Gezim Myshketa**, comme il a déjà eu l'occasion de le prouver avec son magistral Rigoletto à Montpellier ou [plus récemment son Ford \(dans "Falstaff"\) à l'Opéra de Lille \(mai 2023 / A. Allemandi\)](#) continue de séduire par la chaleur et l'équilibre d'une voix généreuse, qui rend le personnage de Germont père ici presque sympathique, mais – mauvais effet certainement due à l'étouffante chaleur qui régnait tant à l'extérieur (32 degrés !) que dans le théâtre nancéien -, la ligne de chant se montre inhabituellement instable, notamment dans le registre aigu, ce dont le baryton albanais n'est pas coutumier. Ce n'est pas grave, et nous l'applaudirons à tout rompre une prochaine fois !...

De leur côté, les seconds rôles n'appellent guère de reproche, avec une mention pour les pertinents Gastone et Baron Douphol de Grégoire Mour et Yoann Dubruque, la Flora Bervoix de grand relief de Marine Chagnon, la maternelle Annina de Majdouline Zerari ou le sonore Docteur Grenvil de Jean-Vincent Blot.

En fosse, nous retrouvons avec beaucoup de plaisir la cheffe polonaise **Marta Gardolinska**, un mois seulement après son triomphal "[Manru](#)" (de Paderewski) [in loco](#) (mai 2023). Il est toujours très compliqué de diriger « La Traviata » de façon nouvelle, en y ajoutant une touche d'originalité. La plupart des chefs se contentent de diriger la partition simplement, de façon conventionnelle, mais rien de cela ici, et la nouvelle directrice de l'Opéra national de Lorraine montre la particularité de faire sonner les timbres, restituant à un Orchestre de l'Opéra national de Lorraine – dans une forme superlative – son rôle moteur. De même, le chœur « maison » se montre irréfutable, magnifique de cohésion comme d'engagement.

Enfin, c'est avec grand plaisir que nous avons retrouvé à Nancy la production aixoise de **Jean-François Sivadier**. En plus de son goût affiché de la mise en abyme, son travail est une véritable déclaration d'amour au théâtre. Sur un plateau quasi nu, des acteurs se préparent à jouer ce qui pourrait être "La Dame aux camélias", dont est inspiré l'opéra de Verdi.

Remarquable directeur d'acteurs, Sivadier rend de suite floue – formidablement aidé en cela par le talent des chanteurs-comédiens réunis ce soir – la frontière entre drame joué et drame vécu ; le public se laisse vite prendre au jeu – ou plus exactement a tôt fait de croire que ce sont bien des êtres qui souffrent réellement dans leur chair qui évoluent devant lui. A ce titre, la mort de l'héroïne, pieds nus, avançant en titubant sur le devant de la scène, avant que de s'effondrer sur les derniers accords de la partition, restera une des images les plus théâtralement fortes qu'il nous aura été donné de voir à l'opéra. Un magnifique moment de théâtre !



CRITIQUE, Opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 25 juin 20223. VERDI : La Traviata. E. Kamani, M. Rojas, G. Myshketa... J. F. Sivadier / M. Gardolinska. Photos © Jean-Louis Fernandez

VIDÉO : Enkeleda Kamani chante “Ah, je veux vivre!” (dans “Roméo et Juliette” de Gounod) au Concours « Neue Stimmen” en 2019:

**Compte-rendu, opéra. Limoges.
Opéra-Théâtre, les 31
décembre 2014, 2 & 4 janvier
2015. Rossini : Il Barbieri
di Siviglia. Taylor Stayton,
Mark Diamond, Eduarda Melo,
Tiziano Bracci, Deyan
Vatchkov... Jean-François
Sivadier, mise en scène.
Nicolas Chalvin, direction.**

C'est une heureuse idée qu'a eu Alain Mercier – directeur de l'Opéra-Théâtre de Limoges – de proposer, pour les Fêtes, **Il Barbiere di Siviglia** de Rossini, en lieu et place de l'habituelle opérette. Une



heureuse idée, également, de réunir une équipe de jeunes chanteurs possédant le physique de l'emploi en même temps que les qualités vocales pour rendre pleinement justice à la partition de Rossini. Ainsi du baryton américain **Mark Diamond**, qui incarne un Figaro bondissant et hâbleur, véloce et charmeur ; le timbre est étoffé, la maîtrise du souffle impeccable, alors que l'aigu et le grave se révèlent solides par l'éclat comme par la stabilité du son. Pourquoi, en revanche, avoir confié le rôle de Rosina – originellement écrit pour une mezzo – à une voix de soprano, pour laquelle l'écriture vocale du rôle pose beaucoup de problème ? Même en transposant les airs, et en emménageant ici ou là récits et ensembles, la tessiture reste souvent trop grave, ce à quoi la chanteuse espagnole Eduarda Melo, bonne colorature au demeurant, ne peut rien. De son côté, le ténor américain **Taylor Stayton** fait preuve d'une belle présence dans le rôle du Comte Almaviva. On savoure son beau timbre de tenore di grazia, ses superbes demi-teintes, sa maîtrise des contrastes et le cantabile de sa ligne de chant. Dommage, dans ses conditions, qu'il esquive le fameux « *Cessa di più resistere* » au II.

Le théâtre, d'abord le théâtre ...

Le baryton italien **Tiziano Bracci** campe un Bartolo très convaincant, avec son refus d'un cabotinage trop excessif, et son élocution admirablement contrôlée dans les passages les plus rapides. La basse bulgare **Deyan Vatchkov** s'avère également digne d'attention, grâce à un timbre naturellement riche et un registre grave impressionnant, qui lui permettent d'impressionner le public dans le fameux « air de la calomnie ». Une mention, enfin, pour **Jennifer Rhys Davies**, qui semble beaucoup s'amuser à interpréter le rôle de Berta, ainsi que pour **Philippe Spiegel**, qui prête son beau baryton au personnage de Fiorello.

Côté mise en scène, Jean-François Sivadier ne laisse aucun répit aux protagonistes de ce Barbier : sa régie s'avère de bout en bout pétillante, réjouissante, d'une remarquable fluidité. Tirant parti d'une distribution vocale où les chanteurs ont l'âge des personnages, répétons-le, il y insuffle un véritable esprit de troupe, avec un mouvement et une complicité qui n'appartiennent qu'au théâtre. Car c'est le théâtre qui domine ici, avec ses procédés parfois convenus (le décor monté en temps réel ou les interprètes arrivant du parterre ou prenant à partie le public) mais d'abord sa force expressive, sa représentation au plus près du texte et de la musique, sa caractérisation fouillée de chaque personnage. Quant à la scénographie (conçu par Alexandre de Dardel), elle s'avère très proche de celle de sa Traviata aixoise de l'été 2011 : un plateau quasi nu composé d'un mur de briques gris foncé au fond, de stores coulissants (des rideaux à Aix), de quelques chaises empilées sur les côtés, de cordes descendant des cintres, quand les costumes (signés Virginie Gervaise) sont de notre époque.

A la tête de l'Orchestre de Limoges et du Limousin et du Chœur

de l'Opéra-Théâtre de Limoges bien disposés, **Nicolas Chalvin** crée la surprise. Sa direction va immédiatement à l'essentiel et dénude, avec une précision diabolique, les ressorts de ces délires instrumentaux et orchestraux dont le Cygne de Pesaro avait le secret. Toujours soucieux d'assurer à chaque épisode un déroulement implacable, le directeur musical de l'Orchestre des Pays de Savoie fait mousser son accompagnement orchestral, sans jamais appuyer inutilement le trait. Au moment des saluts, le public limogéaud n'a pas boudé son plaisir et a fait un triomphe à l'ensemble de l'équipe artistique.

Compte-rendu, opéra. Limoges. Opéra-Théâtre, les 31 décembre 2014, 2 & 4 janvier 2015. Rossini : Il Barbiere di Siviglia. Taylor Stayton, Mark Diamond, Eduarda Melo, Tiziano Bracci, Deyan Vatchkov... Jean-François Sivadier, mise en scène. Nicolas Chalvin, direction.